

Ces histoires d'attributs antéposés. Les leçons de l'approche constructionnelle

The fronted adjectival predicate in French. Different story, different constructions

Peter Lauwers

Université de Gand

Anaïs Vajnovszki

Universités de Gand & Sorbonne Nouvelle Paris 3¹

Résumé

À première vue, l'histoire de l'adjectif attribut antéposé se résume comme le déclin d'une construction V2, victime de l'impitoyable tendance à l'ordre SVO. Si les indices de fréquence confirment cette thèse, les mesures de productivité montrent une « autre histoire », qui s'explique à la lumière de l'émergence de nouvelles sous-constructions dont certaines s'avèrent plus en phase avec le nouveau statut typologique du français. Ces sous-constructions que l'approche constructionnelle a permis de mettre en lumière pointent plutôt vers une histoire multiple.

Mots-clés

Attribut, productivité, antéposition, ordre des mots, constructions

Abstract

The study of the fronted adjectival predicate in French seems to tell the story of a steady decline of the construction, slowly fading away under the influence of the emerging SVO order. Frequency indexes confirm this theory, but as to productivity, this is "another story". This could be explained by the development of new sub-constructions, some of which seem to correlate with the new typological status of French. These sub-constructions are actually part of several narratives that a constructional approach can help unveil.

Keywords

Predicative complement, productivity, fronting, word order, constructions

INTRODUCTION

Comme le précisent les grammaires de référence (Grevisse & Goosse, 2008 : 274-276 ; Riegel, *et al.*, 2002 : 234 ; Wilmet, 2010⁵ : 632-633), le français contemporain accepte encore l'antéposition de l'adjectif attribut :

(1) **Grande** fut ma surprise (Grevisse & Goosse, 2008 : 275)

Elle est désormais « rare, très marqué[e], mais possible » (Marchello-Nizia, 1996 : 98) et entraîne obligatoirement (Jonare, 1976 : 87) la postposition du sujet nominal, ce qui en fait un contexte légitimant l'inversion nominale ou stylistique. De nos jours, cette construction est fortement contrainte (Blinkenberg, 1928/1933 ; Le Bidois, 1952 ; Jonare, 1976 ; Lahousse, 2011 ; Lauwers & Tobback, 2020), tout comme en anglais et contrairement à l'allemand et au néerlandais, langues V2.

Le déclin de l'antéposition de l'adjectif (et du nom nu) attribut s'inscrit dans une évolution typologique majeure qui a fait du français, langue à V2, une langue SVO. C'est pourquoi son étude diachronique a essentiellement été menée dans le cadre de l'évolution de l'ordre des mots (Marchello-Nizia, 1996 ; Prévost, 2019), où elle a parfaitement sa place, à côté de l'objet antéposé. Il en ressort que le déclin de l'attribut antéposé a commencé très tôt. Si dans *La Chanson de Roland* (fin 11^e) jusqu'à 24 % des attributs (adjectifs et noms) étaient encore antéposés, ce chiffre tombe à 4 % dans la *Queste del sain Graal* (1225-1230), d'après Marchello-Nizia (1996). Récemment, Sophie Prévost (2019) a relevé des chiffres analogues pour la période 842-1278.

¹ Nous tenons à remercier Marieke Van Acker pour ses commentaires éclairants concernant certains exemples de l'ancien français.

Dans la présente contribution, nous proposons de poursuivre l'étude diachronique de la construction (désormais Cx) à adjectif attribut antéposé, mais d'une autre façon. Tout d'abord, la portée de l'étude se veut plus restreinte dans la mesure où seul l'attribut antéposé est visé, ciblant la structure de surface [ponctuation forte + Adj. + être], avec des variantes comportant d'autres éléments contextuels². Une telle approche, certes moins exhaustive et interdisant des comparaisons quantifiées avec la postposition de l'attribut, facilite en revanche une recherche de corpus outillée. Le cadre théorique adopté est celui des Grammaires des Constructions. Concrètement, nous examinerons la fréquence et la productivité de la position adjectivale (le nombre de types lexicaux) dans la construction [ADJ-AS_Cop_Sujet], ou plutôt dans ses multiples sous-Cxs, qui se situent à différents niveaux de schématicité. Rappelons que le concept de *schématicité* a été présenté dans l'introduction à ce numéro.

Notre étude se base sur le corpus Frantext, qui permet désormais des recherches catégorisées de type longitudinal. Nous avons constitué 5 échantillons de français littéraire/scientifique (excluant la poésie et le théâtre), s'étendant à chaque fois sur un siècle, toujours avec un siècle d'intervalle, et répartis en deux genres, fiction (F) vs. non-fiction (NF) : 12^e (F : 1 091 953 ; NF : pas suffisamment de textes), 14^e (F : 845 604 ; NF : 2 489 058), 16^e (F : 1 628 400 ; NF : 4 232 105), 18^e (F : 12 587 162 ; NF : 15 498 429), 20^e (52 035 493 ; 35 766 285). En tout, ce corpus compte 6 476 occurrences, dont 999 n'impliquent pas *tel* ou *vrai*. Faute d'espace, nous ne prendrons pas en considération les différences (limitées) entre les deux macro-genres.

Dans un premier temps, nous allons rappeler quelques autres particularités typologiques de l'ancien français dont l'on trouve un écho dans nos données (1.), avant de passer en revue les différentes Cxs à adjectif antéposé (2.). Ensuite seront présentés les taux de fréquence et de productivité globaux (3.), pour terminer sur une mise en perspective qui montre tout l'intérêt de l'approche constructionnelle.

1. PARTICULARITES TYPOLOGIQUES DE L'ANCIEN FRANÇAIS

À travers l'évolution de l'antéposition de l'attribut, on observe quelques autres évolutions typologiques majeures : la perte du sujet nul (1.1.) et l'émergence du syntagme adjectival (1.2.).

1.1. Sujet nul (« prodrop »), inversion clitique et inversion nominale

Si de nos jours l'antéposition de l'adjectif est étroitement liée à l'inversion nominale du (SN) sujet, il importe de rappeler que l'ancienne langue acceptait aussi l'antéposition de l'adjectif en cas d'inversion clitique et même avec les sujets nuls (*prodrop*) :

- (2) **Faible** es-tu, de même que lâche, si tu cours ainsi dans la vie à la poursuite de responsables (Saint-Exupéry, *Citadelle*, 1944)
- (3) PANURGE. Vous l'aviez esté [marié] une aultre fois ? TROUILLOGAN. **Possible** est. (Rabelais, *Tiers livre*, 1552)

Voici les chiffres (sans *tel/vrai*), calculés par rapport au total des occurrences de la Cx à adjectif antéposé, par siècle :

	12 ^e	14 ^e	16 ^e	18 ^e	20 ^e
Inversion nominale	120	78	46	24	601
Fq normalisée (par million d'occ.)	109,89	23,39	7,85	0,85	6,84
% total siècle	63,49	69,64	74,19	96,00	98,36
Inversion clitique	1	1	4	1	7
Fq normalisée	0,92	0,30	0,68	0,04	0,08
%	0,53	0,88	6,45	4,00	1,15
Prodrop	68	33	12	0	3
Fq normalisée	62,27	9,90	2,05	0	0,03
%	35,98	29,46	19,35	0,00	0,49
TOTAL	189	112	62	25	611

² Nous avons combiné plusieurs expressions de recherche dans une « grammaire », acceptant jusqu'à 5 mots intercalés entre l'adjectif et *être* : (a) adj. en tête de phrase, à l'exclusion de *tout* : [word = "\?|!|:|;\.|" [pos="ADJ" & lemma!="tout"] [pos="P"]? [] {0,4} [lemma="être"] ; (b) adj. précédé d'un adverbe : [word = "\?|!|:|;\.|" [pos="ADV"] [pos="ADJ"] [pos="P"]? [] {0,4} [word!="que"] [lemma="être"]]. Le *que* dans la 2^e partie de l'expression visait à écarter les nombreux exemples de subordinées concessives (*pour si agréable qu'il soit*).

Les sujets nuls (« prodrop ») étaient très fréquents pendant les deux premiers siècles de notre étude ; les quelques exemples de sujet nul qui ont survécu au 20^e relèvent d'expériences littéraires qui cherchent à déjouer la norme synchronique, comme dans l'œuvre de Molnár :

(4) **amoureuse** à nouveau serez mais **prudente** soyez (Molnár, *Quant à je (kantaje)*, 2010)

L'inversion clitique, de son côté, n'a jamais pris racine (cf. aussi Prévost, 2010), même après la disparition du phénomène de prodrop. Certains tendent à nier son existence (Leeman, 1996 : 192), la considérant contraire à « l'esprit de la langue » (Le Bidois, 1952, *apud* Wyler, 2019) en dehors des souhaits au subjonctif (Jonare, 1976 : 87, citant Blinkenberg). Il n'empêche que la Cx à inversion clitique se retrouve encore sporadiquement au 20^e.

1.2. Les SAdj attributs scindés

Une deuxième évolution majeure concerne l'architecture du syntagme adjectival. Comme on le sait, les SV et SN en ancien français étaient moins régis par des contraintes de contiguïté (Carlier et Combettes, 2015). Ce raisonnement s'applique aussi aux SAdj. En effet, en ancien français, les adverbes de degré disposaient d'une liberté positionnelle plus grande. En témoigne entre autres l'extraction en position préverbale de l'adverbe modifiant l'attribut (Marchello-Nizia, 1996 : 102) :

(5) **Mult par** est proz danz Ogers li Daneis (Marchello-Nizia, 1996 : 98).

On en trouve également le reflet dans nos données. Ainsi, assez souvent le Sadj ne se trouve pas antéposé en bloc. Une partie reste derrière le verbe, notamment les modificateurs, ce qui revient à une répartition du contenu du SAdj des deux côtés de la copule (cf. aussi Marchello-Nizia, 1996) :

- **ADJ être ADVdeg** :

(6) **Dolente** est molt, ne set que fere (An., *Lays anonymes*, 1180)

- **ADJ être Sprép complément de l'ADJ** :

(7) **Legier** sereit a **purchacier** (Marie de France, *Lais de Marie de France*, 1180)

- **ADJ être COORD ADJ/Sprép** :

(8) **Grant** fut li coups e **mut cruel** (Hue de Rotelande, *Ipomédon*, 1180)

Ces configurations se combinent parfois :

(9) **Bon** est il tousjours **et utile de les ouyr** (Montaigne, *Essais*, 1592)

Aux 12^e et 14^e, jusqu'à un quart des occurrences concernent des SAdj scindés. Après 1700, cette possibilité n'est plus attestée, sauf archaïsme recherché :

(10) **Ardente** est l'âme **ou glaciale** (Jabès, *Le livre des ressemblances*, 1976)

En voici les chiffres (toujours par rapport au nombre total des occurrences de la Cx à adjectif antéposé, par siècle) :

	12 ^e	14 ^e	16 ^e	18 ^e	20 ^e
# scindés	48	29	9	0	5
# total	189	112	62	25	611
% total	25,40	25,89	14,52	0	0,81

La scission du syntagme attributif semble en partie motivée par des raisons pragmatiques : elle correspond à un phénomène d'extraposition de SAdj lourds (comportant des modificateurs de type Sprép ou des adjectifs coordonnés) qui se produit typiquement en cas de focalisation du constituant antéposé (Erteschik-Shir, 2007 : 185-187), y compris avec des SN COD (Leonetti & Escandell-Vidal, à par.).

2. SOUS-CONSTRUCTIONS MAJEURES

Au fil du temps, l'antéposition de l'adjectif attribut s'est réalisée sous différentes formes, c'est-à-dire dans différentes Cxs. Certaines de ces sous-constructions apparaissent comme des micro-constructions lexicalement spécifiées (2.1). D'autres ont une portée lexicale plus large et se caractérisent par plusieurs autres éléments plus ou moins fixes (2.2.). Enfin, l'antéposition a également partie liée avec certaines configurations syntactico-discursives particulières (2.3. ; 2.4.).

2.1. Micro-constructions lexicales

2.1.1. *Tel est ... ; vray est que*

Tout au long de l'histoire, l'on observe l'existence de Cxs lexicalement spécifiées. Ces *substantive idioms* (Fillmore *et al.*, 1988) se caractérisent, en plus de leur fréquence extrême, par certaines propriétés idiosyncratiques, formelles (e.a. la perte de la réversibilité) et sémantiques, qui les détachent des réalisations régulières de la Cx, ce qui nous a amenés à les exclure des comptages fournis ci-dessus.

La première micro-Cx lexicale concerne l'adjectif *tel*, extrêmement fréquent à partir du 16^e (16^e: 97 ; 18^e: 2792 ; 20^e: 2320), au point d'éclipser tous les autres adjectifs. De nos jours, *tel* est essentiellement une pro-forme, avec un sens vague et général, proche d'un pronom démonstratif anaphorique (*Tel est le cas*). *Tel* y a donc perdu sa valeur qualificative ; il exprime plutôt une identification (cf. Blinkenberg, 1933 : 52 ; Jonare, 1976 : 96).

Tout comme *tel*, l'adjectif *vray* s'est engagé (au moins depuis le début du 13^e, cf. Marchello-Nizia, 1996) dans une voie idiosyncratique, donnant lieu à une Cx emphatique argumentative comportant une complétive sujet : *vray (voirs) est que...* 'il est exact que' (DMF, s.v. *vrai*). La Cx est attestée dès 1350 dans notre corpus et atteint son apogée au 16^e, pour disparaître au 18^e. Au 16^e, sa fréquence (169 ; soit 27,98 occ. par million de mots) dépasse même celle de *tel* antéposé (97 occ.) ; les deux adjectifs ensemble fournissent 81 % des occ. pour le 16^e (266/328).

2.1.2. *Items lexicaux à haute fréquence (entrenchment)*

En plus de ces associations forme/sens idiosyncratiques, qui les promeuvent au rang de (micro-)Cxs *sui generis*, on repère dans le corpus d'autres adjectifs à haute fréquence. Ainsi, pour le 12^e, on peut citer *grand* (49 occ.), *mort* (28 occ.), *bon* (13 occ.) et *dolent* (12 occ.), p. ex., sur un total de 189, à l'exclusion de *tel/vrai*. Pour certains auteurs s'inscrivant dans le paradigme de la Grammaire de Constructions, notamment Goldberg (2006), la seule fréquence – signe de l'« entrenchment », c'est-à-dire l'ancrage mental de la Cx – suffit pour en faire une construction à part entière, indépendamment de la question de la non-compositionnalité. Pour notre part, en l'absence de preuves psycholinguistiques, nous afficherons une attitude plus prudente, qui consiste à les rattacher tout simplement à la construction-mère, sans problématiser le lien avec celle-ci.

Le cas de *rare* et *nombreux* – et leurs synonymes moins fréquents (*rarissime*, *innombrable*, etc.) –, est légèrement différent (20^e), dans la mesure où ils tendent à constituer une sous-Cx particulière qui présente plusieurs caractéristiques spécifiques : [Adj_{quant} être_{pl} Det_{déf} ... [qui]]. On notera ainsi la présence obligatoire du pluriel – quasi-obligatoire pour *rare*, 3 occ. au singulier –, le déterminant défini (à 4 occ. près), ainsi qu'une forte tendance à l'enchâssement de relatives et de participiales au sein du SN sujet. Ainsi, la relative est présente dans 157/205 occ. de *rare* et *nombreux* au 20^e. Sur le plan sémantique, il s'agit d'une Cx qui quantifie de manière emphatique le référent sujet ('il y en a beaucoup/peu qui'). Si certaines propriétés de la Cx pourraient être attribuées aux adjectifs impliqués, ceux-ci ne permettent pas d'expliquer toutes les contraintes de la Cx, ni les effets non compositionnels de coercition. Tous ces indices donnent à cette sous-Cx une certaine autonomie. Faute d'espace, nous ne pourrions pas développer davantage cette analyse.

2.2. Les Cxs plus complexes

Le corpus contient aussi des Cxs qui, tout en étant très ouvertes au niveau de la position adjectivale, comportent d'autres éléments lexicalement spécifiés (comme la Cx quantitative ci-dessus). Ces éléments obligatoires en font des Cxs plus complexes sur le plan morphosyntaxique et davantage individualisées au niveau sémantique :

A. *Si + Adj + être + sujet + que + subordonnée consécutive*

(11) Si impétueuse avait été leur ruée, que l'un était passé au-dessus de l'autre, sans le toucher
(Van Der Meersch, *L'empreinte de Dieu*, 1936)

B. *Adj au comparatif (synthétique ou analytique) + que + étalon + être + sujet*

(12) **Pire** que dyables sont faus ho(mmes) (An., *Bestiaire Marial*, 1333)

C. Adv + Adj + être + sujet corrélés

- (13) **Plus tragique** au contraire est la condition rapportée par Kafka, **plus rigide et provocant** devient cet espoir. (Camus, *Le mythe de Sisyphe*, 1956)

Dans notre corpus, ces structures corrélatives à sujet inversé n'apparaissent qu'au 20^e siècle.

D. Constructions optatives

Ces Cxs, dans lesquelles *être* se trouve au subjonctif, expriment des souhaits ou des malédictions, essentiellement avec *maudit* (41 occ.), *benoit* (2 occ.), *loué* (2 occ.) et *heureux* (1 occ.) :

- (14) **Benoite** soit li heure dont vous fuistez portez et li peres aussi dont fustez engenrez ! (An., *Beudoïn de Sebourc*, 1350).

La nature formulaire de ces expressions est encore renforcée par les sujets stéréotypés *l'heure que ...* ou *trayson*. Si le nombre total d'occurrences s'élève encore à 10 pour le 18^e, cette Cx n'est plus qu'un fossile de nos jours.

E. Cxs (génériques) avec une relative substantive sujet ou un SN sujet à relative enchâssée

Dans non moins de 29,73 % des occ., le sujet est une relative substantive (*qui ...*, mais aussi la version moderne introduite par la locution *celui qui ...*) ou un SN comportant une relative :

- (15) **Morz** est cil ki nus mainteneit E ki les granz bienz nus faiseit (Wace, *Le Roman de Brut*, 1155)

Voici les chiffres (sans *tel, vrai*) :

	12 ^e	14 ^e	16 ^e	18 ^e	20 ^e
SN (relative)	16	16	6	7	163
% total attributs antéposés	8,47	14,29	9,68	28	26,68
Relative substantive	9	13	6	5	56
% total	4,76	11,61	9,68	20	9,17
TOTAL	25	29	12	12	219
% total	13,23	25,89	19,35	48	35,84

On constate que jusqu'à la moitié des occurrences de la Cx à adjectif antéposé sont de ce type au 18^e. Les chiffres des autres périodes varient de 13 % à 35 %. Certains items lexicaux sont particulièrement attirés par cette structure. Voici le top 5 :

	12 ^e	14 ^e	16 ^e	18 ^e	20 ^e	TOTAL
SN (relative)						
Grand	8	3	3	1	2	17
Maudit	3	5		2	1	10
Autre				2	2	4
Nombreux					62	62
Rare					50	50
Relative substantive						
Fou	5					5
Sage		5		1		6
Heureux		1	2	1	5	9
Nombreux					19	19

Rare					26	26
------	--	--	--	--	----	----

Le référent dénoté par ces sujets lourds (comportant des subordonnées) peut être spécifique (15), mais on relève surtout des énoncés à portée générique, notamment avec des relatives substantives (16) :

(16) Alixandres le dist et mostre par raison : **Fous** est qui conseil croit de serf ne de felon (Alexandre de Paris, *Roman d'Alexandre*, 1180)

Cette Cx générique à relative substantive permet au scripteur d'évaluer un type de comportement humain, ou encore l'état dans lequel se trouve un humain, qui sont décrits dans la relative. On est souvent proche du jugement moralisateur (*fou, sage, heureux, ..., bienheureux, délicieux, dolent, digne, faux, hardi, misérable, insensé*, etc.) à valeur omnitemporelle, comme le montre l'usage fréquent du présent. S'y rattachent aussi les imprécations (*maudit*), à ceci près que la caractérisation du sujet reste encore à l'état virtuel. Les SN à relative enchâssée fonctionnent de la même manière s'ils contiennent un SN à référence générique (*Maudite soit li pierre qui a val soit getée* ; An. Beaudoin de Sebourc, 1350). Cette deuxième sous-Cx est par ailleurs la seule possible si le sujet est inanimé. Des données émergent ainsi un patron qui sert à évaluer une entité impliquée dans un procès décrit dans la relative : [Adj être_{présent} {Ø/celui/SN défini générique} qui + relative_{présent}].

En plus de ces adjectifs « moralisateurs », on note un deuxième groupe d'adjectifs qui se rattachent à la construction quantifiante identifiée sous 2.1.2, à lecture avant tout événementielle :

(17) **Nombreux** sont ceux qui, depuis des années, se sont tournés vers le libérateur de la patrie [...] (Mendès-France, *Œuvres complètes*, 1987)

L'analyse des Cxs aboutit au tableau synoptique suivant :

	12 ^e	14 ^e	16 ^e	18 ^e	20 ^e	TOTAL
Si + Adj + être + sujet + que + subordonnée consécutive			2		12	14
Adj au comparatif + que étalon + être + sujet / être + que étalon + sujet		1			5	6
Adv + Adj + être + sujet corrélés					10	10
Optative	4	11	17	10	4	46
Sujet (relative)	25	29	12	12	219	297

2.3. Une nouvelle macro-Cx (quasi-)spécificationnelle ?

À comparer les premiers siècles avec le 20^e, on constate la forte montée en puissance de la Cx suivante :

(18)[...] le débat prouve que les pères avaient la notion de noms atteignant plus intimement la nature divine que les noms relatifs ou d'opération. **Plus concluante encore** est la controverse portant sur le point précis de savoir si [...] (*Dictionnaire de théologie catholique*, 1920, ouvrage collectif).

Cette Cx établit un paradigme contextuel d'entités partageant la propriété marquée par l'attribut à un degré plus ou moins grand ('choses concluantes'). Elle va de pair avec un focus argumental sur le sujet postposé, ce qui a amené Lauwers et Tobback (2020) à établir une analogie avec la configuration spécificationnelle, analogie qui n'est cependant pas parfaite sur le plan syntaxique. Ce genre de Cx s'appuie fortement sur le contexte immédiatement antérieur, auquel elle est liée par des adverbes anaphoriques, qu'ils soient comparatifs (*plus, moins, ...*) ou paradigmatiques (*aussi, également*). Certains adjectifs ont un fonctionnement analogue, sans qu'ils soient accompagnés d'adverbes : les comparatifs synthétiques (*moindre*) et des adjectifs anaphoriques tels que *autre, proche de*, etc. Sur la base de ces indices formels, on aboutit au tableau suivant (qui sera nuancé par la suite pour les périodes plus anciennes) :

	12 ^e	14 ^e	16 ^e	18 ^e	20 ^e
Quasi-spécificationnelle	6	2	3	6	131
% total	3,17	1,79	4,84	24,00	21,44
TOTAL	189	112	62	25	611

L'évolution est très nette et le devient encore plus si nous regardons de plus près les exemples plus anciens. Certes, elle semble déjà avoir été préparée au 18^e, malgré l'absence d'exemples comportant des adverbes comparatifs ou paradigmatiques. On constate, en effet, que les adjectifs à ancrage anaphorique sont bien représentés, notamment *autre* (4/25 occ.) et *proche* (*de*), le plus souvent dans des structures discursives plus larges (cf. 2.4.) :

(19) il y a de la différence entre l'éclat des corps célestes, et celui des corps terrestres : **autre** est l'éclat du soleil, autre celui de la lune, et autre celui des étoiles (Bonnet, *La Palingénésie philosophique*, 1769).

Sinon, avant 1700 il y a peu à signaler. Les quelques attestations antérieures de structures comparatives (analytiques³ ou synthétiques) et d'adjectifs potentiellement anaphoriques n'établissent pas encore de lien anaphorique avec le discours antérieur. En effet, les premiers exemples sont plutôt cataphoriques :

(20) **Pire** est assez [sic pro *amors*] que fievre agile [sic pro *agüe*] (An., *Le roman d'Eneas*, 1160)

(21) **Semblable** est le malheur, non l'honneur, au trespas. (Pierre de l'Estoile, *Oppuscule tres-eccellent de la vraye philosophie*, 1550)

Par rapport au contexte antérieur, l'adjectif y fonctionne de manière absolue, en rupture avec son contexte de gauche (22), ce qui tranche avec les exemples du 20^e (23) dont même l'étalon (s'il est présent) se rattache dans 4 occ. des 5 au contexte antérieur, ce qui montre que les exemples sous 2.2. B ne sont pas tous de la même nature :

(22) Nature n'a créé l'homme que pour prester et emprunter. **Plus grande** n'est l'harmonie des cieux⁴ que sera de sa police (Rabelais, *Tiers livre*, 1552)

(23) Donc elle se dissimule mieux encore. **Plus dangereuse encore** que celle-là est la secte de ceux qui ne portent point de grain de beauté [...]. (Saint-Exupéry, *Citadelle*, 1944).

En somme, dans tout notre corpus nous n'avons trouvé qu'un exemple – avec des adverbes paradigmatiques, dans le cadre d'une énumération, mouvement discursif plus englobant – qui fonctionne déjà comme une véritable quasi-spécificationnelle :

(24) le panax sauvage [...] est fort bon, pourveu qu'il ne grandisse trop. Aussi est bonne la Germandree, que les Grecs nommerent petit chesneau , à cause de la forme de sa fueille. **Bien bonne aussi** est la responce que les anciens nommerent petite ravette (Charles Estienne, *L'agriculture et maison rustique*, 1564)

En somme, tout indique qu'entre le 18^e et le début du 20^e une importante mutation a eu lieu, qui a produit une nouvelle Cx dont la vocation se situe clairement dans le domaine de la structuration de l'information. Malheureusement, à ce jour, l'absence de données pour le 19^e ne nous permet pas de suivre cette évolution de plus près. Comme cette Cx s'appuie fortement sur le contexte, elle est proche des Cxs discursives que nous allons aborder maintenant.

2.4. Macro-Cxs discursives : les structures parallèles

Nombre des occurrences de l'adjectif antéposé s'inscrivent dans un mouvement discursif plus large que l'on pourrait qualifier d'autant de *constructions* discursives.

2.4.1. Cxs symétriques

La première série de Cxs sont symétriques dans la mesure où elles combinent deux (ou plusieurs) adjectifs antéposés – pas nécessairement les mêmes – dans une configuration parataxique, *i.e.* coordonnée ou simplement juxtaposée. Ces Cxs (binaires, ternaires, etc.) peuvent être complètes (attribut-verbe-sujet) ou non :

(25) **Granz** est li dols, haut ploreiz, **Grant** est la noise e haut li criz (Hue de Rotelande, *Ipomédon*, 1180)

³Une recherche plus ciblée des combinaisons *plus* + adjectif dans tout le corpus Frantext antérieur à 1800 n'a donné aucun exemple qui fasse preuve d'un ancrage anaphorique.

⁴ Dans certaines éditions, il y a une virgule devant *que*.

En cas de Cx incomplète, le verbe (26) et/ou le sujet (27) peuvent manquer dans le deuxième membre :

(26) **Nombreuses** sont les autorités, et **multiples** Ø les intérêts qui s'en préoccupent (Bélorgey, *Le gouvernement et l'administration de la France*, 1967)

(27) **Simple** fu, non Ø Ø **estalufree** (An., *Bestiaire marial*, 1333)

Si à la fois le verbe et le sujet manquent, on se rapproche de la configuration scindée [Adj être coord. ADJ] (cf. 1.2.), qui se caractérise par un adjectif coordonné mais postposé.

2.4.2. Cxs asymétriques

Une autre configuration parataxique combine deux phrases copulatives, mais la seconde ne respecte plus l'ordre à adjectif antéposé. Plusieurs cas de figure sont à distinguer en fonction du nombre de constituants ellipsés dans la seconde copulative :

- [I : structure complète, de type et S V AS ou S AS V]

(28) **Bonne** est la paix, mais elle est **tarde**. (Pierre de l'Estoile, *Registre-journal du regne de Henri III*, 1587)

- [II : structure réduite, sans verbe]

(29) **Clere** est la nuit e la lune **luisant** (Wace, *Le Roman de Brut*, 1155)

- [III : structure réduite, sans sujet]

(30) **Amoureuse** fu la pucele, Ne fu **haïneuse ne fele** (An., *Bestiaire Marial*, 1333)

Notons que le type II semble avoir presque disparu au 20^e (1 occ.).

2.4.3. Répétition de l'adjectif antéposé

Enfin, quelquefois la Cx à adjectif antéposé est préparée par la mention du même adjectif dans le contexte de gauche, ce qui est une troisième configuration discursive propice à la Cx à adjectif antéposé :

(31) Ils étaient **décevants**, mes éclairs au chocolat. **Décevante** est ma pâtisserie (Mauriac, *La Marquise sortit à cinq heures*, 1961)

2.4.4. Évolutions

Au fil du temps, les Cxs symétriques persistent, alors que les Cxs asymétriques (donc chiasmiques) tendent à disparaître, notamment celles à verbe ellipsé :

	12 ^e	14 ^e	16 ^e	18 ^e	20 ^e
symétriques	17 (8,99 %)	15 (13,39 %)	5 (8,06 %)	5 (20 %)	30 (4,91 %)
asymétriques	11 (5,82 %)	2 (1,79 %)	1 (1,61 %)	1 (4 %)	1 (0,16 %)
répétitions	3 (1,59 %)	0	2 (3,23 %)	0	15 (2,45 %)
TOTAL	189	112	62	25	611

L'on pourrait voir dans le recul des configurations asymétriques (notamment les elliptiques) une confirmation indirecte du fait que la Cx emphatique de l'adjectif antéposé, en rupture avec son contexte de gauche, a perdu de sa force. En effet, elle n'est plus vraiment capable de servir de pivot à des élaborations discursives chiasmiques en aval, qui s'y appuient. D'autre part, le maintien des Cxs symétriques (*grande ... grande [aussi]*) et des répétitions, ainsi que l'émergence de structures corrélatives du type [*plus* Adj ... *plus* Adj] (2.2.C), suggèrent que l'adjectif antéposé emphatique tient à être entouré de ses semblables. Cette imbrication contextuelle confirme donc la tendance observée pour les quasi-spécificationnelles.

3. FREQUENCE GLOBALE ET PRODUCTIVITE

3.1. Fréquence globale de l'antéposition de l'adjectif attribut

Reprenons un peu de hauteur. Sans surprise, la fréquence relative de l'antéposition de l'adjectif a considérablement diminué à partir du 12^e, notamment si on fait abstraction des deux Cxs lexicales *tel/vrai* (n occ. par million de mots) :

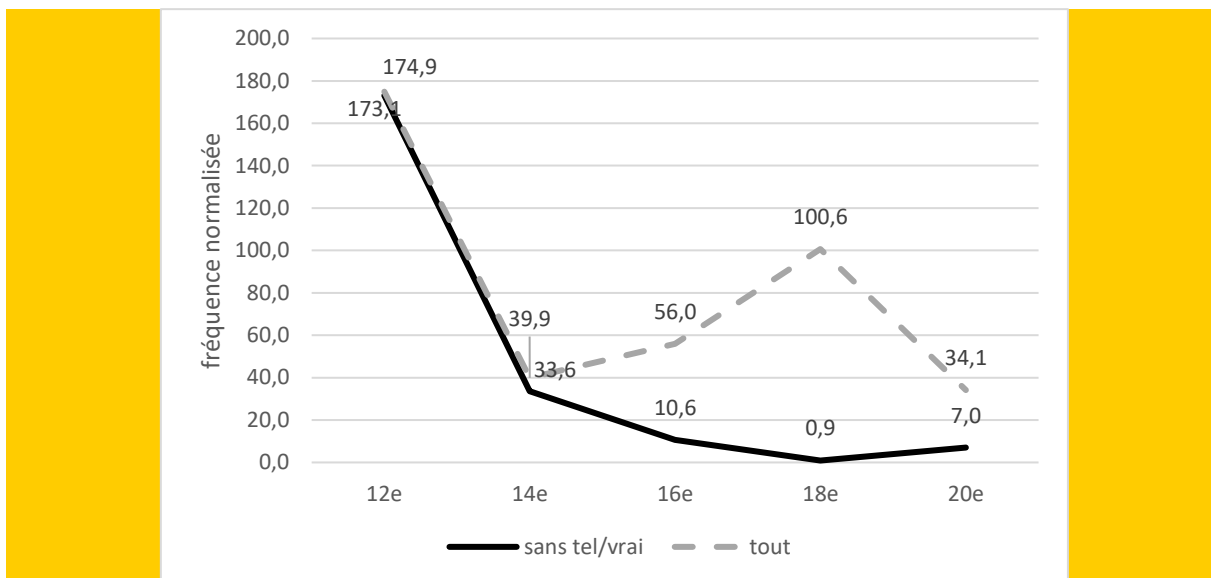


Figure 1 : Fréquence de la Cx

Toutefois, l'antéposition semble avoir touché le fond au 18^e pour remonter doucement la pente au 20^e, même si elle reste toujours pas moins de 25 fois moins fréquente qu'au 12^e. Cette remontée (+ 6,1 occ./million de mots) et *a priori* inattendue s'explique en grande partie par l'essor de deux nouvelles sous-Cxs : la Cx quasi-spécificatiionnelle, qui a augmenté la fréquence de 1,49 occ. par million de mots ; et la Cx quantifiante avec *rare* et *nombreux* (205 occ. ; soit + 2,33 occ. par million de mots). Par ailleurs, notons l'impact considérable des deux micro-Cxs lexicales impliquant *tel* et *vrai*, qui seront traités séparément (cf. § 3.1.1.).

3.2. Productivité

Si globalement les occurrences (*tokens*) de la Cx à attribut antéposé se font de plus en plus rares, les échantillons n'en deviennent pas moins diversifiés pour autant, comme le montrent les indices de productivité (hormis *tel/vrai*) :

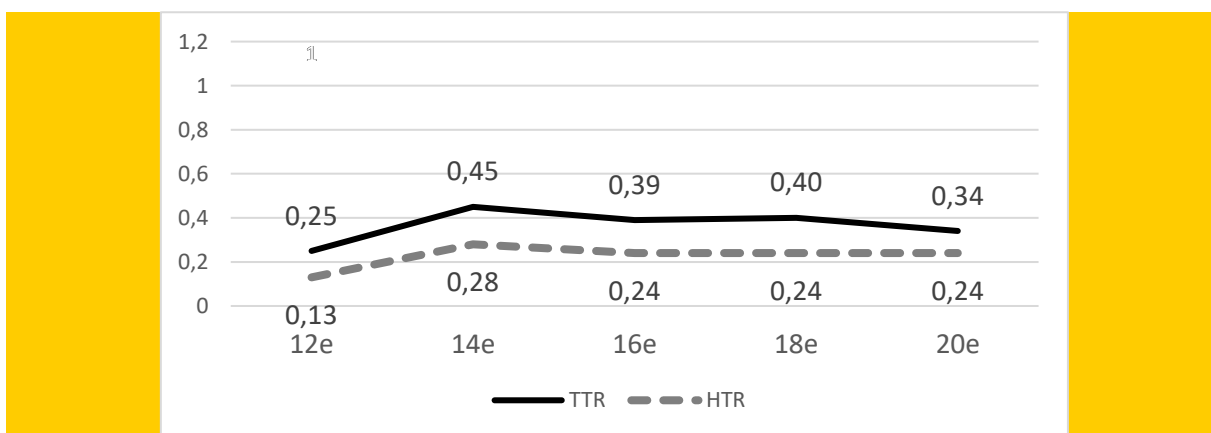


Figure 2 : Productivité (sans vrai/tel)

Curieusement, en dépit de la chute de fréquence entre le 12^e et le 14^e (divisée par cinq), le TTR (= *type/token ratio*, donc la proportion de types différents dans l'échantillon) augmente à cette époque. On peut attribuer ce

résultat à la langue formulaire des épopées du 12^e, qui reproduit souvent les mêmes items lexicaux (voire les mêmes noms sujets : seuls 13/39 des sujets non nuls sont des hapax), notamment pour décrire les affres des batailles et la grandeur des victoires (*mort, dolens, grand, bon, ...*). Ainsi, si on écarte les 4 items les plus fréquents, qui totalisent 102 occurrences des 189, le TTR pour le 12^e remonte à 0,51 (44/87), ce qui est légèrement supérieur à celui du 14^e. Le TTR du 12^e est donc largement tributaire du genre dominant (qui n'est d'ailleurs pas contrebalancé par un genre non-fiction).

Ce qui est également curieux, c'est que le TTR (après exclusion de *vrai/tel*) reste aux alentours des 0,40, avec un petit recul au 20^e (0,34). Le HTR (= le *hapax/token ratio*, donc la proportion de types à fréquence 1 dans l'échantillon), quant à lui, stagne à 0,25 et suit donc plus ou moins le TTR. Cette relative stabilité des indices de productivité tranche avec la chute vertigineuse de la fréquence (normalisée) de la Cx aux 16^e et 18^e. Le paradoxe devient encore plus grand si on sait que le HTR passe pour la meilleure estimation de la productivité dite potentielle (Baayen, 2009 ; Zeldes, 2012), c'est-à-dire du potentiel d'innovation de la Cx, de sa vitalité. Cette stagnation du TTR et du HTR est d'autant plus remarquable que les corpus examinés deviennent de plus en plus grands, surtout à partir du 18^e (voir introduction). En effet, plus on élargit un corpus, plus il devient difficile de rencontrer des types (hapax) que l'on n'a pas encore vus (Zeldes, 2012 : 52-53), ce qui aplatit la courbe des TTR/HTR. En clair, les TTR/HTR des périodes plus anciennes risquent d'être surestimés, ce qui agrandit encore le paradoxe⁵.

Comment expliquer le maintien inattendu de la productivité de la Cx à adjectif antéposé, alors que sa fréquence globale a chuté considérablement, en dépit d'une petite correction au 20^e ? Une première explication pourrait résider dans une précision moindre de l'étiquetage (lemmatisation, catégorisation) fourni par Frantext pour les périodes plus anciennes, ce qui nous aurait empêché de repérer un certain nombre de types. Comme une vérification manuelle de l'étiquetage – fût-ce à coup de sondages – de ce corpus de référence est hors de portée, nous aimerions plutôt attirer l'attention sur une autre explication que notre démarche constructionnelle a permis de mettre en évidence et qui jette une lumière toute nouvelle sur la problématique de l'antéposition de l'adjectif attribut. C'est qu'on aurait tort de considérer la fréquence et la productivité de la Cx « en vrac ». Il faudrait, en effet, appréhender la productivité/la fréquence au niveau de « schématicité » adéquat du réseau de Cxs, comme l'ont montré Pijpops *et al.* (2019). Il s'avère, en effet, que la Cx à attribut antéposé se décline en plusieurs sous-Cxs qui ont chacune connu « leur histoire ». De même que nous avons noté l'émergence de nouvelles Cxs plus complexes (§ 2.2.) qui ont contribué aux indices de productivité globaux, au 20^e, la nouvelle Cx quasi-spécificationnelle se révèle comme particulièrement ouverte et donc une importante poche d'innovation. Ainsi, ses TTR (0,69) et HTR (0,56) se démarquent clairement des ratios globaux pour cette période, respectivement 0,34 et 0,24. Certes, le contraste avec le « reste » devient moins net si on écarte les étoiles montantes *rare* et *nombreux* (ratios globaux : TTR 0,51 ; HTR 0,36), dont on sait la tendance à constituer une sous-Cx autonome et qui illustrent une fois de plus l'importance des sous-Cxs.

Le cas de *rare* et *nombreux* permet aussi de mettre le doigt sur une autre facette de la nécessaire prise en compte des sous-Cxs : l'impact des micro-Cxs lexicalisées, qui risquent de biaiser les indices de productivité, extrêmement sensibles aux items lexicaux à haute fréquence. Nous avons donc écarté les micro-Cxs basées sur *tel* et *vrai* de nos comptages. Cette démarche se défend, car il s'agit de Cxs fréquentes aux propriétés sémantiques et formelles idiosyncratiques, qui de ce fait se voient détachées de la Cx schématique. Dans ce cas, la Grammaire de Constructions suppose que le locuteur ne les ressent plus comme des réalisations d'une Cx plus schématique, c'est-à-dire plus abstraite et générale. Elles sont stockées en tant que telles dans la mémoire à long terme. Si pour *Tel est* et *Vrai est que ...* une telle analyse va de soi, cela est moins évident pour les Cxs optatives, légèrement plus ouvertes, mais majoritairement construites autour de *maudit*. Là, en filigrane, se pose une question cruciale que la Grammaire de Constructions n'est pas près de résoudre : jusqu'à quel point les sous-Cxs individualisées contribuent-elles à la productivité globale de la Cx abstraite, ce qui revient à s'interroger sur la nature et la force des liens d'héritage entre les différentes Cx-sœurs et la Cx-mère (et sur les méthodes psycholinguistiques pour les quantifier). Si le sort des Cxs lexicales, dotées de propriétés formelles et sémantiques idiosyncratiques, nous semble clair, la question reste entière pour les autres Cxs.

Enfin, indépendamment de l'existence ou non de sous-Cxs, le paradoxe nous rappelle que les rapports entre fréquence globale, productivité et fréquence de chacun des types d'une Cx sont toujours mal connus. Productivité et fréquence ne semblent pas nécessairement corrélées.

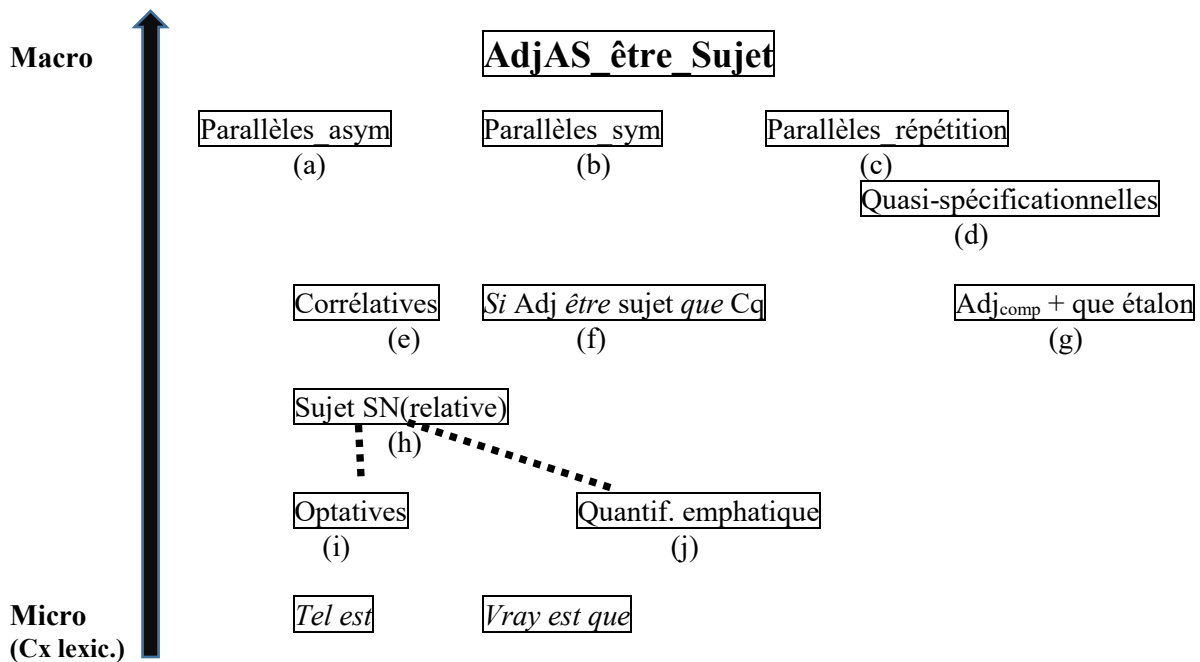
4. CONCLUSION : UN ARBRE ABATTU QUI NE CESSE DE REPOUSSER ?

L'évolution typologique de la langue a certes façonné le sort de l'attribut antéposé, dont il reste aujourd'hui des traces qui apparaissent comme marginalisées et fortement contraintes. Or, en dépit de la chute vertigineuse de la fréquence, la diversité lexicale, donc la productivité, ne semble pas avoir beaucoup changé.

⁵ Certes, nous aurions pu limiter la taille des sous-corpus à la taille du sous-corpus le plus petit, mais cela aurait réduit de manière drastique le nombre d'occurrences et donc l'intérêt de notre étude.

C'est qu'on aurait tort d'appréhender l'évolution de l'attribut antéposé comme un phénomène monolithique. En réalité, elle cache plusieurs « histoires », pour peu qu'on prenne en considération les différentes sous-Cxs, dont certaines témoignent d'un certain renouveau, d'autres d'un faible essor avant de retomber dans les oubliettes de l'histoire (p.ex. *vray est que*). C'est ce que nous avons tenté de faire, même si, faute de données, il n'a pas été possible de calculer des indices de productivité pour toutes les Cxs séparément.

Si l'image qui ressort de notre étude est forcément éclatée, on peut cependant procéder à une tentative de synthèse en rattachant les sous-Cxs à leur niveau de schématicité, au sein du réseau constructionnel. Toutes les constructions, plus ou moins schématiques selon le cas, héritent de la construction [AdjAS_être_sujet], selon le mécanisme présenté en introduction à ce numéro, et ajoutent des contraintes spécifiques – contraintes formelles, mais aussi des propriétés sémantiques – à ce schéma abstrait. En outre, certaines des sous-Cxs sont liées par des liens d'héritage plus locaux. Les liens locaux les plus évidents ont été indiqués par des lignes pointillées :



Niveau de schématicité

Exemples :

- (a) **Bonne** est la paix, mais elle est **tarde**.
- (b) **Granz** est li dols, haut ploreïz, **Grant** est la noise e haut li criz
- (c) Ils étaient **décevants**, mes éclairs au chocolat. **Décevante** est ma pâtisserie
- (d) **Plus concluante encore** est la controverse portant sur le point précis de savoir si...
- (e) **Plus tragique** ... est la condition rapportée par Kafka, **plus rigide et provocant** devient cet espoir.
- (f) **Si impétueuse** avait été leur ruée, **que**...
- (g) **Pire que** dyables sont faus ho(mmes)
- (h) **Fous** est **qui** conseil croit de serf ne de felon
- (i) **Benoite soit** li heure dont...
- (j) **Nombreux** sont **ceux qui**...

Nous avons pu situer la plupart de ces Cxs sur l'axe du temps, mais la documentation reste trop incomplète (un siècle sur deux) pour établir avec certitude des filiations chronologiques.

En somme, l'image qui ressort de notre étude est celle de ces arbres abattus dont le tronc ne cesse de repousser, formant tantôt de fines pousses, tantôt des branches feuillues qui prennent de l'ampleur. Au-delà de l'éclatement, on a l'impression que ce réseau répond à une certaine dynamique, qu'il est toujours « en construction », comme en témoignent l'essor récent de la Cx emphatique quantifiante (*rare*, *nombreux*, ...) et la Cx quasi-spécificationnelle. Cette dernière pourrait bien marquer une nouvelle étape cruciale, qui rentrerait parfaitement dans la logique de l'évolution typologique du français. L'ancienne Cx à attribut antéposé se caractérisait par l'antéposition d'un élément non thématique (Marchello-Nizia, 1999 : 47), voire focalisé (Buridant, 2000), aidé en cela par l'accent de mot à l'initiale de phrase (Bouchard *et al.*, 2010 : 75 ; qui citent *Halt sunt li pui et li val*

tenebrus, Roland). Il se pourrait que cette configuration (appelée aussi *thétique*, voir Lauwers & Tobback, 2020), qui se démarquait déjà des autres configurations V2 à l'époque, ait définitivement cédé le pas devant la Cx quasi-spécificatiionnelle, mieux en phase avec la structure actuelle du français. En effet, celle-ci s'aligne mieux sur l'inversion nominale, seule dérogation possible au nouvel ordre SVO, dans la mesure où elle est également caractérisée par un sujet postposé rhématique, porteur du focus argumental. La forte imbrication contextuelle du premier constituant pointe également dans ce sens. C'est là une hypothèse qui mérite d'être vérifiée au moyen d'une documentation plus complète, notamment pour le 19^e siècle.

- BAAYEN R. H. (2009), "Corpus linguistics in morphology: Morphological productivity", in A. Lüdeling, M. Kytö (éds), *Corpus Linguistics. An International Handbook*, vol. 2, Berlin, de Gruyter, 899- 919.
- BLINKENBERG A. (1928/1933), *L'ordre des mots en français moderne* 1/2, København, Høst / Levin og Munksgaard.
- BOUCHARD J., DUFRESNE M. & DUPUIS F. (2010), « Les changements dans les constructions à copule et l'évolution des clivées en français et en anglais médiéval », in B. Combettes, C. Guillot, S. Prévost, E. Oppermann-Marsaux, A. Rodríguez Somolinos (éds), *Le changement en français. Études de linguistique diachronique*, Berne, Peter Lang, 73-92.
- BURIDANT Cl. (2000), *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Paris, Sedes.
- CARLIER A. & COMBETTES B. (2015), « Typologie et catégorisation morphosyntaxique : du latin au français moderne », *Langue française*, 187, 15-58.
- ERTESCHIK-SHIR N. (2007), *Information structure: The syntax-discourse interface*, Oxford, OUP.
- FILLMORE Ch., KAY P. & O'CONNOR C. (1988), "Regularity and Idiomaticity in Grammatical Constructions: The Case of let alone", *Language* 64, 501-538.
- GOLDBERG A. (2006), *Constructions at work. The nature of generalization in language*, Oxford, OUP.
- GREVISSE G. & GOOSSE A. (2008), *Le Bon Usage*, Louvain-la-Neuve, Deboeck/Duculot.
- JONARE B. (1976), *L'inversion dans la principale non-interrogative en français contemporain*, Stockholm, Almqvist och Wiksell.
- LAHOUSSE K. (2011), *Quand passent les cigognes. Le sujet nominal postverbal en français moderne*, Paris, PU de Vincennes.
- LAUWERS P. & TOBBACK E. (2020), "Predicational and (quasi)-specificational constructions with fronted adjectival predicates in French", *Transactions of the Philological Society*, 118/3, 468-499.
- LE BIDOIS R. (1952), *L'inversion du sujet dans la prose contemporaine (1900-1950)*, Paris, d'Artrey.
- LEEMAN D. (1996), « Attributs du sujet et verbes attributifs », *Linx*, 34/35, 187-196.
- LEONETTI M. & ESCANDELL-VIDAL V. (à par.), "Las anteposiciones inductoras de foco de polaridad" (ms, <https://www.researchgate.net/publication/228339607>)
- MARCHELLO-NIZIA C. (1996), « La place de l'attribut du sujet et son évolution aux XII^e et XIII^e siècles en français », *Langue française* 111, 97-108.
- MARCHELLO-NIZIA C. (1999), *Le français en diachronie : douze siècles d'évolution*, Paris, Ophrys.
- PIPOPS D., SPEELMAN D., GRONDELAERS S. & VAN DE VELDE F. (2019), *How Can We Determine at What Level of Abstraction Lectal Predictors Operate? A Case Study of the Alternation(s) between the Dutch Direct and Prepositional Object*, (manuscrit, disponible à <https://www.arts.kuleuven.be/ling/qlvl/people/pages/00099835/view?sortBy=scdate&pubsonpage=20&pubtype=#pubs>)
- PREVOST S. (2010), « Évolution de la position du sujet pronominal en français médiéval : une approche sémantico-pragmatique », dans F. Neveu et alii (éds), *Actes du 2^e Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2010* (La Nouvelle-Orléans, États-Unis), Paris, Institut de Linguistique Française, 305-320.
- PREVOST S. (2019), « Évolution de l'ordre des constituants majeurs : chronologie et modalités d'une spécialisation au profit de SVX », Communication à Diachro IX, Salamanque, mars 2019.
- RIEGEL M., PELLAT J.C. & RIOUL R. (2002), *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- WILMET M. (2010), *La Grammaire critique du français*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur.
- WYLER G. (2019), *Manuel de la grammaire française* [gabrielwyler.com/accueil.html]
- ZELDES A. (2012), *Productivity in Argument Selection: From Morphology to Syntax*, Berlin, De Gruyter.

Corpus et dictionnaires

FRANTEXT – Base textuelle Frantext, ATILF (CNRS et Université de Lorraine), www.frantext.fr/

DMF – Dictionnaire du Moyen Français, ATILF (CNRS et Université de Lorraine) : <http://www2.atilf.fr/dmf/>